

La reliure, un savoir-faire médiéval

Claude Adam

Citer ce document / Cite this document :

Adam Claude. La reliure, un savoir-faire médiéval. In: L'innovation technique au Moyen Âge. Actes du VIe Congrès international d'Archéologie Médiévale (1-5 Octobre 1996, Dijon - Mont Beuvray - Chenôve - Le Creusot - Montbard) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1998. pp. 283-284. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 6);

https://www.persee.fr/doc/acsam_0000-0000_1998_act_6_1_1163

Fichier pdf généré le 29/11/2018

Claude ADAM

De l'époque carolingienne au XVI^e siècle, à travers le façonnage des plats, il est possible de révéler l'évolution très sensible que suit la fabrication du corps d'ouvrage des reliures occidentales¹.

Ce travail se révèle méthodique, précis, rigoureux, aussi bien dans la coupe et le biseautage du bois que dans l'emplacement des lanières de couture et de tranchefiles.

Jusqu'au XVI^e siècle en effet, les plats de reliure sont constitués de planchettes de bois, « les ais », recouvertes de peaux ou de tissu. Mais souvent l'aspect extérieur ne permet pas de connaître ni de voir les systèmes d'attache des plats. L'intérêt étant de remarquer l'évolution technique du façonnage au cours de la restauration à travers les siècles, tous les corps d'ouvrage antérieurs au XV^e siècle deviennent alors des témoignages archéologiques.

II Vue la diversité géographique et historique des documents qu'elle conserve, la Bibliothèque nationale de France, en son atelier central de restauration, est un terrain de choix pour l'étude de ces techniques et les restaurateurs de la B. N. F ont constitué depuis quelques années des dossiers de restauration mettant en valeur cette évolution technologique (fig. 1).

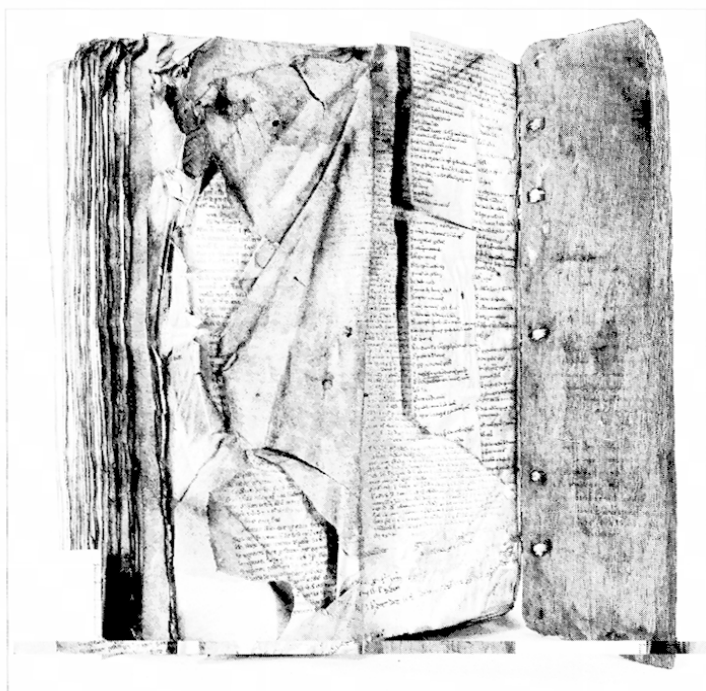


Fig. 1 - Manuscrit arrivant à l'atelier de restauration de la Bibliothèque Nationale.

Les recherches se font également sur la reconnaissance des essences de bois utilisées, ce qui peut apporter une information complémentaire sur le lieu de fabrication de l'ouvrage.

L'étude minutieuse de ces différents points est de première importance pour l'historien du livre. Ce sont toujours des recherches longues qui nécessitent, à la vue de ce témoignage archéologique, une étroite collaboration entre les différents partenaires : bibliothécaire, historien, scientifique, restaurateur et spécialiste de la conservation de ces documents.

Le corps d'ouvrage, troisième phase de la fabrication de la reliure, après la plaçure et la couture, consiste à fixer les supports de couture (ficelle, septain ou lanière) aux plats, formant ainsi le corps du livre. Les éléments du façonnage du corps d'ouvrage sont liés à l'évolution des coutures et à la fixation des supports de couture aux plats.

ÉVOLUTION GÉNÉRALE

Époque carolingienne : l'ais sert de support de cousoir. Les liens de couture sont en ficelle ou petit septain torsadé. Ces liens sont incrustés dans l'épaisseur de l'ais, où ils forment un triangle ou un V et ressortent sur le chant face au dos des cahiers. C'est l'époque du passage du *volumen* au *codex*.

Xe-XII^e s. : les ais sont façonnés avec des encoches rectangulaires sur le chant. Les supports de couture sont des lanières de cuir plates, fendues en leur milieu pour assurer une couture sur double nerfs. Elles passent par fixation aux plats à travers le chant, incrustées et fixées par des chevillettes plates à travers deux fentes.

XIII^e-XIV^e s. : les ais sont plus façonnés, les chasses apparaissent. Les lanières sont fendues et roulées. Leur fixation se fait par dessus le mors, à travers des trous, maintenue par des chevillettes rondes.

XIV^e-XV^e s. : les ais s'affinent, le dos est renforcé d'une claque de parchemin, les fixations de fermoirs sont visibles dans des encoches au plat inférieur. Les tranchefiles sont constituées de lanières tressées exécutées après la couverture sur un bâti.

XV^e-XVI^e s. : remplacement du bois par le carton (les défêts, feuillets de papier contrecollés les uns aux autres). Passage du parchemin au papier, du manuscrit au livre imprimé.

CAS PARTICULIERS

Reliure *alla greca* : nous avons remarqué, sur certains plats, que les traces de fixation étaient préalablement préparées pour un passage de lanières, sans que celles-ci ne soient utilisées par le relieur. Les ais sont chanfreinés sur l'épaisseur ; il y a également des traces de fixation de sabots et de fermoirs.

Réutilisation de plats : souvent, on trouve des ais d'un façonnage antérieur à la date du manuscrit, ce qui démontre la réutilisation des plats ; les restes d'éléments de septains ou de lanières permettent de le confirmer

par rapport à la technique utilisée. Ce fut le cas sur un manuscrit du XIIe siècle sur lequel nous avons déposé des gardes de parchemin provenant d'un rouleau mortuaire et dont les ais avaient été déjà façonnés à l'époque carolingienne.

Note

1. Étude réalisée dans le cadre d'un mémoire de l'E.H.E.S.S. sous la direction de Philippe Braunstein : *Du métier de relieur à celui de restaurateur. Itinéraire d'un restaurateur de la B.N.F.*, 1995.